

bonne commère, l'Aurore ! son idole, son grand lama, à qui elle veut bien confier les destinées du pays sans oublier les sennes ! Un événement aussi heureux ne nous surprendrait pas par son arrivée. Nos présents ministres ont grimpé la colline du pouvoir tout aussi bien et tout aussi lestement que s'ils y eussent parvenus poussés par les épaules et les désirs du peuple ; or, ils prétendent manœuvrer la machine gouvernementale ou gouvernabéteale, et pour cela ils se sont plus d'une fois appuyés sur les colonnes de l'Aurore pour soutenir leur marche de trébuchement très-bûchement entreprise : reconnaissons que ce n'est qu'en chance-



tant que nous marchons ici bas ! Quoi qu'il en soit le ministère actuel a, dans les secousses passagères qu'a essuyées la machine, heurté à plus d'un obstacle, et s'il les a surmontés, c'est que la faiblesse est souple et a l'avantage de se plier sans se rompre. Mais pourquoi a-t-il cherché à renverser l'oriflamme des libertés populaires ! pourquoi a-t-il fait la propagande par l'organe de son mignon de la rue St. Amable, qui lui est ce que sont les cheveux à la tête ? C'est que, jugeant de son affaissement prochain, il voulut se reposer sur celui qui a toujours conservé sa langue... dirai-je aussi son cœur ?... Chez plusieurs les mots sont tout, et les choses ainsi que les idées sont nulles ou imperceptibles ! Heureusement que dans la crise que nous venons d'éprouver—crise de nerfs pour quelques uns et crispations douloureuses pour d'autres—peu ont tourné le dos à l'autel de la patrie pour se prosterner devant celle de l'individualité et de la faveur. Nouveaux apôtres d'une doctrine incompréhensible, ils ont prêché quelque chose de vraiment nouveau et de singulier par ses contradictions ; ne pouvant s'arrêter sur un principe fondamental pour appuyer leur doctrine, ils se sont jetés sur la forme dont ils se disent les scrupuleux obser-

vateurs ils se sont réunis et se sont accordés à proclamer l'amour et l'obéissance passive en faveur de l'individualité ; or, cet état passif fut funeste non seulement au bien-être du pays, mais encore à celui des subalternes ; ce culte des personnes produisit une scission temporaire et causa une déroute momentanée dans les rangs des réformistes. Cependant les vrais enfants du sol soutiennent la vraie cause et ne respectèrent que la raison et ne proclamèrent la déférence qu'à la pensée ; il y eut chez eux adhésion à la liberté si naturelle à l'homme et préservatrice de sa dignité ; ils ne voulurent reconnaître que ce qui était palpable et ne désirèrent se cramponner que là où des crampons se voyaient ; ils se défierent des promesses insidieuses qui les voulaient blesser, cramponner, car ceux qui les faisaient auraient le lendemain arraché les crampons, afin de laisser culbuter ceux qu'ils voulaient tromper ; or, vous concevez tous que bien peu d'individus voulurent se prêter au jeu ! Les partisans de l'estime individuelle, eux, surent bien tourner la question, vû qu'ils définirent la responsabilité une besogne inconnue, un cercle d'affaires dont le conteur est encore ignoré, quelque chose à saisir et à reconnaître, enfin, pour en terminer, une bête sans queue, s'il faut en croire l'expression de leur orateur du jour ! Comment, je vous le demande, pouvoir se cramponner à une bête sans queue, à moins que l'on s'aventurât de la prendre par les oreilles ? ça serait dangereux ! on serait dans le voisinage des mâchoires et gare aux coups de dents. . . Mais le gouvernement n'est pas une bête, quoique ses ennemis le pensent être comme eux, et conséquemment il a ni queue ni oreilles dont on a pas besoin afin d'y tenir fortement. C'était avec des contorsions, des gestes forcés accompagnés d'une certaine bonhomie que l'on vous enseignait naguère un pareil mode de se cramponner, et personne ne riait quoique ça fut un peu farceur, mais tous leveraient les épaules, on ne saurait dire en quel signe.

Le scandale politique a causé sans attention et l'on s'est plu à reconnaître ce dont on pouvait à peine se rendre compte ; l'on a imputé de bons motifs à ceux qui faisaient mal, et on a eu la grande bonté de les croire dans l'erreur et jamais dans la mauvaise foi—cette mauvaise foi était le secret enfoui dans les replis de leurs cœurs et que le temps seul nous a fait appercevoir ; l'on se disait que le cœur était bon mais que l'esprit était malade, ou que le raisonnement manquait, ou que les idées s'affaiblissaient sous le poids des années : ce que l'on disait pouvait bien être on ne pourrait pas exister, nous savons à présent à quoi nous en tenir.

Il y eut un temps où l'on disait à celui qui s'érigait en contradicteur : le maître

l'a dit ; cela suffisait pour mettre un terme à tous propos, c'est encore le fond de la doctrine des partisans de l'estime individuelle, ils se ferment la bouche les uns aux autres, en s'écriant : le maître l'a dit ! figurez-vous une société conduite de la sorte, et vous aurez là ce qui ressemblera passablement bien à une machine, à un quelque chose, enfin à un corps sans tête et sans queue. Un tel état d'affaires laisserait à penser que l'on voudrait devenir autant de queues à l'habit du maître ; que la Providence nous préserve de pareils désirs et les laisse à l'Aurore et à sa pas-clique qui peuvent seuls les entretenir sans rougir.

UN DISCIPLE DE COMUS.

Montréal, 29 Mai, 1844.

NOTA BENE !—Mon cher disciple que tu écris chétivement ! J'ai passé une belle heure de 60 secondes, ni plus ni moins, à te lire, et puis ajoutons une même heure à te changer la déguène ; car, ma foi, tu plantais des choses un peu plattes parfois. Remercie la quantité de ton sel qui fait l'amende l'honorable pour tes fadaïses. Envoie encore, mais de grâce trace quelque chose de lisible qui ne me tirera pas les yeux de la tête, ça serait être trop *atrayant* ! Ecris donc, car je croirai avoir tes faveurs à grand marché en n'ayant que le trouble de leur faire quelques corrections. Au revoir, hein ?—Charivari.

BLANCS pour les Cours de Circuits, idem pour les Cours des Commissaires, se trouvent à l'imprimerie de
LOUIS PERRAULT.

Rue St. Vincent, porte voisine de Mr. Fabre.
Montreal, 17 Mai, 1844.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.
RELIEURS.

RUE STE. THERESE, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. Starke et Cie. et Louis Perrault.
Montreal, 10 Mai, 1844.

CONDITIONS DU
CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin, à raison de deux sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

LISTES DES AGENTS POUR LE CHARIVARI.

MM. R. Cayer, Quebec,
J. Lecour, Longueuil,
F. X. Labelle, Boucherville,
E. Provencher, Chambly,

Imprimé et publié par A. FORTIER, Rue des Commissaires, No. 33, près du Marché Neuf.